

Cor Unum

Volume 5 | Number 4

Article 1

10-1968

Full Text

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

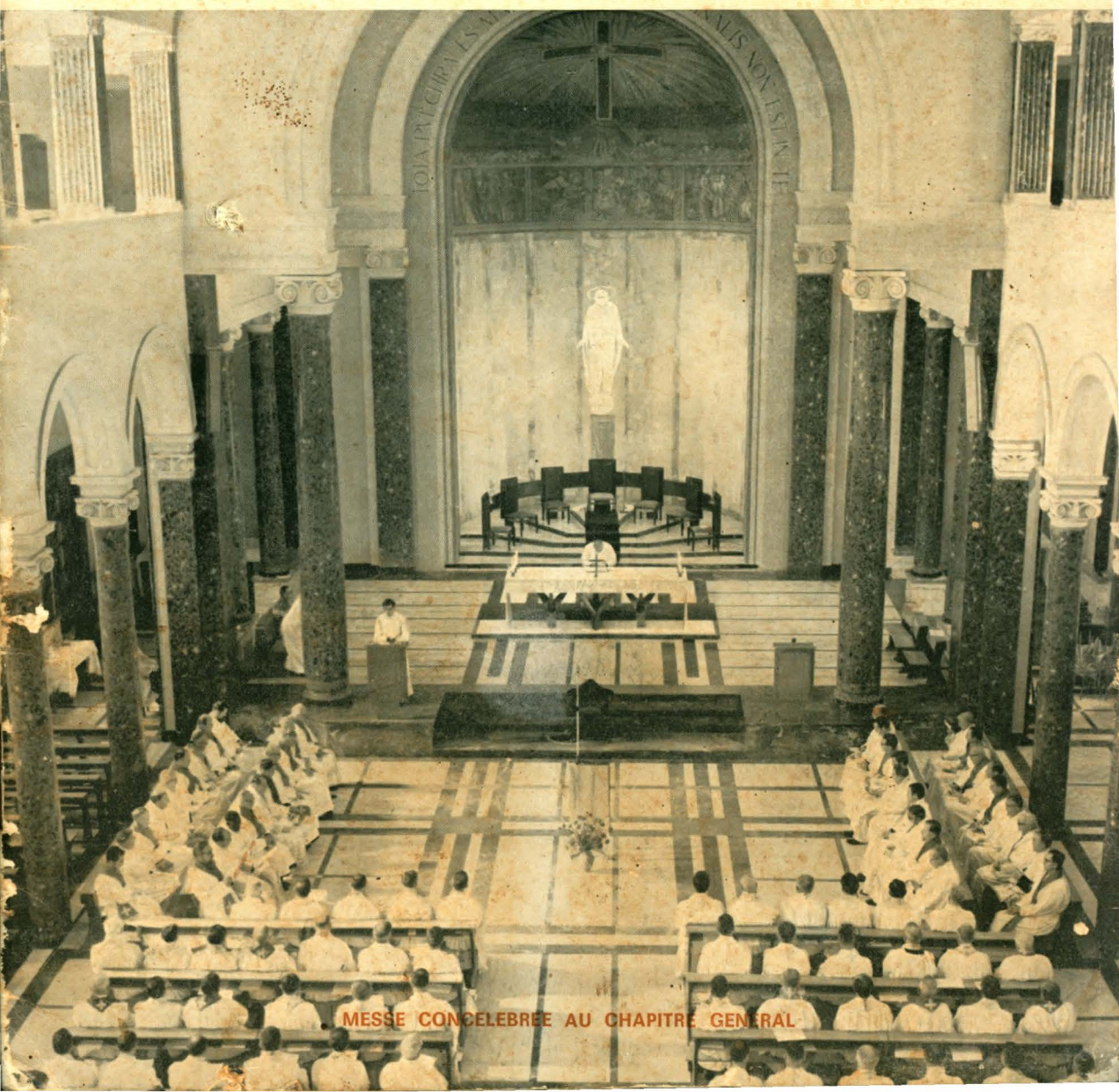
(1968). Full Text. *Cor Unum*, 5 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol5/iss4/1>

This Full Text is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

COR UNUM




OCTOBRE 1968



MESSE CONCELEBREE AU CHAPITRE GENERAL

COR UNUM



Volume 5 Octobre 1968 Numéro 4

Revue d'études et d'informations
paraissant en deux éditions distinctes
française et anglaise par les soins de
l'Administration Générale
de la Congrégation du Saint-Esprit
et de l'Immaculé Cœur de Marie
à l'intention des membres
de la Congrégation

Abonnement annuel: 13 Fr. français
650 Fr. CFA — 19 shillings

2 dollars 70 cts. — 9 guilders 75 cts.

C.C.P.: "C.S.Sp., Administration
Générale" 17-688-04, Paris

Toute correspondance concernant
la revue doit être adressée à

COR UNUM, Clivo di Cinna, 195
I 00136 Rome, Italie

NOTRE COUVERTURE

Deux messes concélébrées avaient
lieu chaque matin à la Domus Mariae
durant le Chapitre Général. De plus,
en certaines occasions, il était deman-
dé aux capitulants de participer, aussi
nombreux que possible, à cette céré-
monie. Notre couverture montre seu-
lement une partie des confrères qui
ont pris part à la messe organisée à
l'occasion de l'installation du nouveau
Supérieur Général. En plus des capi-
tulants, toutes nos communautés de
Rome étaient représentées.

p
o
u
r

c
o
m
m
e
n
c
e
r

Les actes officiels du Chapitre Général seront publiés en temps voulu.
Une bonne part de ce numéro de COR UNUM est consacrée au Chapitre
avec l'intention de donner à nos lecteurs quelques aperçus non officiels.
Certaines conférences ont fourni aux Capitulants des idées générales
qui se sont avérées fort précieuses pour eux quand il s'est agi de mettre
au point les matériaux présentés au Chapitre. Nous sommes heureux
de publier trois de ces conférences. Quant aux illustrations qui les ac-
compagnent, elles parlent d'elles-mêmes...

Le sens de l'activité missionnaire

Le renouveau de la Congrégation, qui est le but du Chapitre Général en cours, ne saurait se concevoir sans une clarification de notre rôle missionnaire dans l'Eglise. C'est à cette clarification que vise la conférence suivante, donnée durant la première session du Chapitre, en montrant la relation de toute activité missionnaire à l'Eglise elle-même.

L'EGLISE ET L'ACTIVITÉ MISSIONNAIRE.

Ce n'est pas pure coïncidence si la Constitution de Vatican II sur l'Eglise est appelée *Lumen Gentium*, et le Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad Gentes*. Ce n'est pas non plus artifice littéraire ni procédé artificiel de joindre ces deux documents. La place importante du mot « Gentes » dans ces deux documents a une profonde signification théologique. L'Eglise est le nouvel Israël, le nouveau Peuple messianique de Dieu. De même que la mission de l'ancien Israël ne se comprend qu'en référence aux nations, de même le sens dynamique du nouveau peuple messianique ne se trouve que dans sa mission à l'égard des nations: ces « tribus, langues, peuples et nations » qui sont si souvent mentionnées à travers l'Ancien et le Nouveau Testament. Naturellement, au centre de ce souci international, est « le Désiré des Nations » en qui la promesse faite à Abraham trouve son accomplissement, car c'est dans le Christ que sont bénies toutes les nations.

Aussi les pères du Concile du Vatican ont-ils décrit l'Eglise comme un signe qui doit être levé parmi les nations, pour inviter ceux qui n'ont pas encore cru. La référence à cette notion de l'Eglise se trouve en Isaïe II: 10. Le Christ est envoyé « comme signe aux peuples... signal levé parmi les nations » afin de rappeler « le reste dispersé » du peuple élu de Dieu « des quatre coins de la terre ». C'est dans cette même tra-

dition que les Pères de Vatican II nous ont exposé plus pleinement le sens de l'Eglise comme « universel sacrement (ou signe) du salut de l'humanité et de son union intime dans le Christ. Par conséquent, toute définition de l'Eglise doit inclure cette notion dynamique qui est exprimée dans la première phase du Décret sur l'activité missionnaire: « Envoyée par Dieu aux païens » afin qu'elle devienne, dans l'extension réelle de temps, de lieux historiquement différents, le signe visible du salut de l'humanité. Le Christ est déjà le Sauveur de tous les hommes, et sa grâce est déjà universellement opérante. Mais cette réalité universelle de la grâce salvifique du Christ n'a pas encore été universellement signifiée par la présence sacramentelle du Christ parmi les nations. En d'autres termes, ce que le Christ a déjà fait une fois et d'une manière adéquate, dans l'histoire de l'humanité, n'a pas été encore accompli sacramentellement parmi toutes les nations qui constituent l'humanité en expansion selon les époques.

Nous allons maintenant considérer l'Eglise en tant que sacrement: Le sacrement, au sens global ou primordial, de sacrement de salut. Rappelons très brièvement ce qu'est la sacramentalité. Un sacrement est la manifestation visible de la grâce invisible, et la grâce c'est l'Amour de Dieu qui se communique, à travers le Christ et à cause du Christ, aux hommes et pour tous les hommes, sans exception. Le Fils de Dieu est envoyé et se fait homme pour communiquer cet amour divin aux hommes, en des termes humains et historiques qu'ils peuvent comprendre. De même que le Père envoie son Fils, de même le Christ envoie son Eglise. Ainsi l'Eglise, à son tour, approche l'humanité tout entière, de cette même manière humaine, incarnée et historique, en s'incorporant les nations les unes après les autres, pour communi-

quer avec tous les hommes en des termes qu'ils peuvent comprendre. L'Eglise est ainsi, grâce à cette sacramentalité, la continuation historique du Fils de Dieu. La mission de l'Eglise est de communiquer sacramentellement le Christ aux hommes. Cela ne peut s'accomplir que graduellement et successivement, peuple après peuple, parce que l'humanité tout entière n'existe que dans la succession historique des lieux et des temps, parmi des nations différentes. Ainsi, de même que le Christ est envoyé à toute l'humanité à une époque et en un lieu particuliers dans l'histoire, de même l'Eglise est envoyée aux nations qui forment cette humanité, s'étendant de façon successive dans l'histoire, à des époques et dans des lieux différents. « Comme le Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » « Qui vous écoute m'écoute. »

Comme le Christ est le sacrement de Dieu, ainsi l'Eglise est le sacrement du Christ. A strictement parler, comme H. de Lubas l'a montré, « L'Eglise n'est rien d'autre que cela, ou du moins tout le reste est surabondance ». En tout premier lieu, donc, le nouveau Peuple messianique de Dieu doit être considéré comme une communauté sacramentelle, dont la mission est de porter un témoignage universel parmi ceux qui ne connaissent pas encore le Christ. L'Eglise existe en vue de la non-Eglise. La mission de l'Eglise est une continuation de la mission d'Israël et de la mission du Christ; elle consiste à faire connaître le Christ, à le manifester et à proclamer son message, en paroles et en actes, parmi les nations, de façon que certains, dans chaque peuple, reconnaissent le Christ par une foi explicite et, à leur tour, le proclament aux autres. Le reste est surabondance; ou encore, tout le reste dans la vie de l'Eglise est donné en définitive en vue de cette mission universelle de témoignage parmi les nations. Tout ce que nous pourrions dire d'autre sur l'Eglise, si vrai et si important que cela soit, ne trouve sa véritable signification que dans cette orientation missionnaire de toute l'Eglise; et tout le reste, si vrai et si

important soit-il, est capable d'obscurcir ce point essentiel.

Malgré le vaste domaine et les problèmes nombreux et complexes qui sont envisagés dans les documents de Vatican II, ce point essentiel - cette notion fondamentale d'une Eglise missionnaire - n'est pas obscurci. Dans l'introduction à la Constitution sur la Liturgie, pour ne mentionner qu'un exemple, la sacrée liturgie est vue directement en relation avec les peuples qui n'ont pas encore été évangélisés. La liturgie, nous dit-on, est le moyen par excellence de « manifester aux autres le Mystère du Christ. » « La liturgie fortifie les fidèles dans leur capacité de prêcher le Christ. » Et encore: « La liturgie, par là, révèle l'Eglise en tant que signe parmi les nations et, sous ce signe, les fils de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité. » Ainsi, la liturgie et l'activité missionnaire doivent aller de pair. L'une ne saurait avoir de sens sans l'autre

Il faut bien qu'il en soit ainsi, car, dans l'optique de Vatican II, l'Eglise est missionnaire par sa nature même, et l'activité missionnaire est « le devoir fondamental du Peuple de Dieu », puisqu'elle est « la fonction la plus haute et la plus sainte de l'Eglise. » Le sens de toute activité dans l'Eglise doit donc être envisagé à la lumière de cette orientation missionnaire. Le Seigneur « a appelé à Lui des hommes de son choix », lisons-nous dans l'Evangile de saint Marc, « pour qu'ils soient avec Lui et qu'Il puisse les envoyer prêcher ». Le commandement final du Seigneur, d'aller prêcher l'Evangile à toutes les nations, a été solennisé d'une façon dramatique lors de la Pentecôte, et, dans l'obéissance des Apôtres dont l'objectif, fixé le jour de la Pentecôte, était de porter ce message sauveur jusqu'aux extrémités de la terre. C'est à la Pentecôte que l'activité missionnaire a reçu la priorité qui lui est due. Ainsi, c'est dans ce commandement et dans son exécution que nous voyons la raison de l'existence même de l'Eglise. Tout pouvoir, toute autorité dans l'Eglise est donné, en premier lieu et d'une manière défini

tive, en vue de cette mission. « Allez donc et prêchez l'Evangile, faisant des disciples de toutes les nations. » « La grâce et l'apostolat » ou « la grâce de l'apostolat » sont donnés ensemble, comme le dit saint Paul en plus d'un endroit, « afin de susciter l'obéissance de la foi, en l'honneur de Son nom, parmi les nations. » (Rom. 1: 15).

Cette façon de comprendre l'Eglise et l'activité missionnaire peut être exprimée de diverses façons. En terminologie scolastique, par exemple, nous disons que la nature d'une société est déterminée par son activité, et cette activité se définit par son but. Si le but de l'Eglise, fixé à la Pentecôte, est de devenir le signe universel du salut parmi les nations, ce but exige alors que l'activité de l'Eglise soit précisément de travailler à se manifester comme signe visible et indigène parmi les nations. Ainsi, par sa substance même ou dans sa nature même, il s'ensuit que l'Eglise est essentiellement missionnaire. C'est pourquoi Vatican II a parfaitement défini l'activité de l'Eglise en ces termes: « annoncer l'Evangile et planter l'Eglise parmi ces peuples et ces groupes humains qui ne croient pas encore au Christ. » Deux phrases plus loin dans le même document, on retrouve cette notion en des termes presque identiques; l'accent est clairement mis sur les peuples « qui n'ont pas encore été évangélisés et parmi lesquels le Christ n'est encore présent d'aucune façon. » Il en ressort que l'activité missionnaire est considérée comme « la fonction la plus haute et la plus sainte de l'Eglise. » Tel est donc le sens de l'enseignement du Concile: « la mission de l'Eglise s'accomplit par cette activité qui la rend pleinement présente à tous les hommes et à toutes les nations ».

La même idée se reflète dans ces paroles du cardinal Agagianian: « L'objet principal de la mission générale de l'Eglise est précisément l'activité missionnaire au sens strict. » Ce que le professeur Hoekendijk, missiologue hollandais, a exprimé ainsi: « Tout ce

qu'on peut dire d'autre sur l'Eglise a peu de conséquence. La nature de l'Eglise se définit suffisamment par sa fonction... Proclamer l'Evangile du Royaume à travers le monde habité est l'*opus proprium* de l'Eglise... » Nous comprenons ainsi comment le Pape PIE XII a pu dire, en maintes occasions, que la santé et la vitalité de toute communauté chrétienne se mesure exactement à l'étendue de son engagement missionnaire près des peuples qui n'ont pas encore été évangélisés.

L'Eglise est vraiment le signe universel du salut. « *lumen gentium* », mais elle ne l'est, pour le moment, qu'intentionnellement. Elle n'est pas une réalité actuelle et historique parmi toutes les nations. Il y a encore d'innombrables « tribus, langues, peuples et nations » où le nom du Christ n'a pas été proclamé et parmi lesquels le Christ n'est pas présent d'une manière visible. Ces peuples non évangélisés du monde non occidental augmentent à raison de 60 millions de non-chrétiens chaque année.

L'Oeuvre Missionnaire en tant que telle

L'activité missionnaire ne s'applique pas simplement à des nombres importants d'individus n'importe où et partout dans le monde. Cette activité doit être plutôt conçue et organisée en fonction du monde entier. Elle vise spécifiquement toutes les nations qui n'ont pas encore été évangélisées. Ces nations - les *gentes* de l'Ecriture, les *ethnici* des encycliques missionnaires - sont des groupes humains distincts, et qu'on peut distinguer. Dans chacun de ces groupes humains indépendants qu'on appelle « Nations », « peuples » ou « tribus » (dans un sens culturel et ethnique plutôt que purement politique) les germes de la Foi doivent être plantés, ou comme dit St. Paul « les fondements de l'Eglise doivent être posés ». Le message est annoncé parmi chaque peuple de sorte que de chacun d'eux naîtra une nouvelle communauté chrétienne. Chacune de ces nouvelles communautés de foi, portera à son tour la foi aux autres dans

son propre peuple, et éventuellement à d'autres peuples non encore évangélisés. Ce processus doit se continuer jusqu'à ce que les extrémités de la terre aient été atteintes: jusqu'à ce que le signe du salut ait été levé sur toutes les nations comme le symbole universel de l'unité et du salut de l'humanité. Mais ce processus s'arrête, si les missionnaires s'enlisent dans un effort pour convertir chaque individu en particulier dans l'une ou l'autre nation, avant d'aller à d'autres peuples. Il est donc très important que les missionnaires ne perdent jamais leur objectif universel, à savoir: les peuples qui n'ont pas encore été évangélisés.

Pour éviter toute confusion dans le « planning » et l'organisation de l'activité missionnaire, il est important de concentrer notre attention sur l'objet matériel précis de cette activité. Remarquez, tout d'abord le choix exact des mots utilisés dans la définition de l'activité missionnaire, dans *Ad Gentes* N° 6 « Finis proprius activitatis huius missionalis est evangelizatio et plantatio Ecclesiae in populis vel coetibus in quibus nondum radicata est.; et la seconde définition, également au N° 6 « ... munus Evangelium praedicandi et Ecclesiam ipsam implantandi inter populos vel coetus nondum in Christum credentes ».

Le modus 13 d'*Ad Gentes* N° 6, indique que le terme « peuples » est utilisé pour éviter tout malentendu concernant la catégorie anthropologique à laquelle s'applique l'activité missionnaire. Un certain nombre d'autres expressions sont aussi employées pour désigner cette catégorie. Selon le décret, l'activité missionnaire s'applique à ceux « qui adhuc foris sunt » et le modus 6 rejette explicitement la suggestion que l'activité missionnaire puisse s'appliquer aussi à ceux qui sont « intra ». Ailleurs dans le même document, l'activité missionnaire vise ceux « qui nuntium evangelicum nondum vel vix audierunt » (n° 10) « qui in Christum non credentes... iis qui foris sunt »... (N° 20). Cette même catégorie est indiquée au n° 23 « gentibus praedicare.. ad eos qui longe sunt a

Christo... » Et de nouveau, au N° 27: «... evangelizationem coetuum et populorum qui forsan nuntium evangelicum ob peculiares rationes nondum acceperunt.. ». Et finalement au n° 30 nous trouvons cette expression: « evangelizationi non-Christianorum.. ».

Pour ceux qui s'inquiètent des implications trop juridiques du mot « plantation » dans la définition, le modus 16 renvoie à la note 14, qui montre que ce terme est une expression classique et qu'il n'a pas été pris dans un sens trop juridique. Pour ceux qui craignent que cette définition de l'activité missionnaire soit si étroite qu'elle exclue l'Amérique Latine, il y a la note officielle 15, au bas de la page, qui inclut explicitement « des parties de l'Amérique Latine ».

De même que la jeune Eglise de la Pentecôte était déjà missionnaire dès le premier jour, de même les jeunes Eglises, qui furent par la suite appelées à l'existence grâce à l'activité missionnaire, doivent elles-mêmes être constituées dès le début en communautés missionnaires. Chacune de ces communautés est, comme le dit saint Paul, un nouveau « point favorable » en vue de prêcher l'Evangile « dans les pays au-delà ». Car, comme nous le lisons dans I Petr. 2: 9, ces nouveaux Chrétiens eux-mêmes sont appelés et « choisis pour proclamer les perfections de Celui qui les a fait sortir des ténèbres. » C'est l'enseignement très clair de Vatican II, en ce qui concerne les objectifs du travail missionnaire. L'Eglise a vraiment pris racine dans un peuple lorsque ce peuple « est capable lui-même de continuer l'oeuvre d'évangélisation. » Ici, de nouveau, nous voyons la raison précise de la présence de l'Eglise partout et parmi tous les peuples, et, en même temps, la raison de l'activité missionnaire qui procède de la nature même de l'Eglise. L'Eglise existe en vue de l'évangélisation des nations. C'est par cette activité, conformément au mandat de la Pentecôte, que l'Eglise devient progressivement dans l'Histoire ce qu'elle était déjà en intention: l'universelle *lumen gentium*. Donc, l'activité missionnaire n'est pas

simplement un moyen d'accoître et de bâtir l'Eglise à travers le monde. Il faut prendre la question par l'autre bout. L'Eglise est un moyen d'évangéliser le monde. C'est pourquoi les Pères de Vatican II ont pu dire aux jeunes Eglises que, comme les Eglises plus anciennes, elles aussi « doivent envoyer leurs propres missionnaires proclamer l'Evangile à travers le monde, même si elles souffrent elles-mêmes d'une pénurie de clergé... » *A fortiori*, les missionnaires ne devraient pas rester indéfiniment au service des jeunes Eglises, encore moins au service des Eglises plus anciennes.

C'était certainement la façon dont saint Paul comprenait sa vocation missionnaire propre. Il y a un grand nombre de dons et de fonctions au service de la mission unique de l'Eglise; ces fonctions et ces dons sont différents et organisés pour l'achèvement du Corps du Christ à travers le monde. Certains sont appelés à être pasteurs, d'autres à enseigner, d'autres à être évangélistes, d'autres à être apôtres, etc.. Quoique l'activité missionnaire soit « la plus haute et la plus sainte fonction de l'Eglise », elle n'est cependant qu'une parmi les diverses fonctions au service d'une mission unique. Tandis que le Concile distingue clairement entre l'activité missionnaire et l'activité pastorale exercée parmi ceux chez qui l'Eglise est déjà présente, il faut néanmoins reconnaître que ces deux fonctions distinctes sont interdépendantes et quelquefois, dans la pratique, doivent coexister. En fait, l'activité missionnaire engendre l'activité pastorale parmi de nouveaux peuples, les uns après les autres; et l'activité pastorale à son tour engendre une nouvelle activité missionnaire orientée vers d'autres peuples. Mais les missionnaires doivent toujours veiller à ne pas perdre leur identité en s'engageant dans des fonctions qui appartiennent plus spécifiquement à d'autres. Même saint Paul était conscient de ce danger pour sa propre vocation, et il lui fallut aussi défendre le but et le caractère spécial de sa vocation missionnaire. Il eut à le faire à maintes reprises.

C'est l'Apôtre des Nations qui nous enseigne que nous, missionnaires, contrairement aux pasteurs, nous ne sommes pas envoyés à ceux chez qui le Christ a déjà été annoncé et pour qui les fondations de l'Eglise sont déjà posées. (Rom. 15: 20; I Cor. 3:10-15) De même, selon saint Paul, les missionnaires ne devraient pas être absorbés par le service ordinaire des communautés déjà existantes. (Act. 6: 12; I Cor. 1. 17) Pour que ceux qui n'ont pas entendu parler de Lui puissent avoir la lumière (Rom. 15: 21), le missionnaire pose les fondations de l'Eglise chez des peuples nouveaux, les uns après les autres. C'est aux pasteurs indigènes à bâtir sur ces fondations (I Cor. 3: 10-15) Entre-temps, le missionnaire s'est transporté vers d'autres champs d'apostolat, pour « prêcher l'Evangile dans les pays au-delà » (II Cor. 10: 16). Tel est le ministère spécial pour lequel certains hommes sont « mis à part » et « choisis » (*Ad Gentes*, n°6, 23-26, 38, 40). Et c'est pour quoi, suivant l'expression d'*Ad Gentes* (n° 23), le Saint-Esprit « fait lever dans l'Eglise des instituts qui se chargent comme d'un office propre de la mission d'évangélisation qui appartient à toute l'Eglise. » Sans cesse saint Paul avait à expliquer cela, pour défendre sa propre vocation missionnaire, et à donner les raisons pour lesquelles il ne pouvait rester au service des communautés chrétiennes existantes, ni même retourner vers elles, quel que fut le besoin qu'elles avaient de lui. (cf. Gal. 1: 15-17; 2: 6-10). Il ne retourna pas pour ré-évangéliser sans cesse les mêmes peuples, pas plus que pour exercer parmi eux les fonctions de pasteur.

Manifestement, il ne nous est pas possible aujourd'hui d'évangéliser un peuple particulier et d'y planter l'Eglise dans un délai de trois ou quatre ans. Les missionnaires engagés dans l'oeuvre de la première évangélisation sont presque aussitôt obligés d'assurer les services de leurs jeunes communautés chrétiennes, jusqu'à ce qu'elles soient enracinées. D'un autre côté, le service des jeunes Eglises ne devrait pas retenir les missionnaires disponi-

bles pour une période de cent, ni même de cinquante ans. Nous n'avons plus tellement de temps pour établir l'Eglise où que ce soit dans le monde moderne, de sorte que de nouvelles méthodes missionnaires sont nécessaires aujourd'hui, si nous voulons vraiment être à la hauteur de la tâche qui consiste à évangéliser les nations où le Christ n'a pas encore été annoncé. Du moins saint Paul eût-il, en son temps, la satisfaction d'achever en dix ans le travail d'évangélisation du monde connu alors. Toute cette question du rajeunissement de nos conceptions missionnaires, de nos techniques et de nos méthodes, a besoin d'être discutée beaucoup plus qu'elle ne l'a été. Mais c'est vouloir trop entreprendre que d'essayer de traiter la question dans ce document sur le sens de l'activité missionnaire.

De cette conception d'ensemble de l'activité missionnaire, il ressort que quiconque est vraiment missionnaire dans la mesure où il travaille, soit en pays de mission, soit dans les Provinces d'origine d'une société missionnaire, pour l'établissement de l'Eglise parmi les nations. Ce but et cette orientation déterminent la façon dont il utilise son temps et ses énergies, et font de lui un missionnaire. Une contribution essentielle et nécessaire est apportée aux missions, par exemple, par ceux qui recrutent des vocations, ceux qui travaillent dans nos maisons de formation ou collectent des fonds pour une société missionnaire. Ils travaillent tous, spécifiquement, pour les missions et ils sont donc de vrais missionnaires, autant que ceux qui sont en pays de missions. Notre-Seigneur lui-même fut le premier missionnaire, et cependant il ne quitta pas son pays natal. Il vécut sa vocation missionnaire en formant des missionnaires qu'il envoya parmi les nations.

CONCLUSION

Pour relier ces réflexions missionnaire au travail de renouveau, (en réalité: de revivification,) de notre Congrégation, il serait bon de considérer

soigneusement deux textes qui semblent nous être spécialement destinés par les Pères de Vatican II. Ces deux passages nous adressent un appel en des termes sur lesquels on ne peut se méprendre. Le premier est pris au n° 40 d'*Ad gentes*:

« Les instituts de vie active, qu'ils poursuivent ou non une fin strictement missionnaire, doivent se poser sincèrement devant Dieu la question de savoir s'ils peuvent... laisser à d'autres certains ministères, de façon à dépenser leurs forces pour les missions... si leurs membres prennent part selon leurs forces à l'activité missionnaire. »

Si nous acceptons cet appel à nous engager plus pleinement, en fait « autant qu'il est possible », dans l'activité missionnaire de l'Eglise, alors une décision ultérieure devra aussi être prise à l'intérieur de ce contexte missionnaire. Avec quel aspect ou phase de l'activité missionnaire devrions-nous nous identifier plus précisément? Devons-nous nous consacrer spécialement au service pastoral des chrétiens dans les jeunes Eglises, pour lesquelles nous avons déjà tant fait en leur donnant l'existence? Ou bien, devrions-nous plutôt concentrer notre attention sur les peuples qui demeurent non évangélisés dans les « pays au delà », ceux où l'Eglise n'existe d'aucune manière?

On nous rappelle au n° 27 d'*Ad Gentes* que « pour toute l'étendue d'une région », il y a « certaines tâches plus urgentes » à entreprendre par les missionnaires: « l'évangélisation de groupes humains ou de peuples qui n'auraient pas encore, pour diverses raisons, reçu le message évangélique... » La raison la mieux connue pour laquelle beaucoup de peuples n'ont pas encore été évangélisés est simplement le manque de missionnaires pour cette tâche, pour ces « *urgentiores labores* », parmi ceux qui sont « les plus négligés » en ce qui regarde l'Eglise.

Serons-nous disponibles à leur endroit?..

E. Hillman,
Monduli

L'unité de la Congrégation d'après le P. Libermann

Une conférence aux membres du Chapitre Général.

Pour avoir une approche exacte de la pensée du Père Libermann sur l'unité de la Congrégation, il nous faut remettre les choses dans leur contexte historique et faire quelques réflexions de méthode.

Bien sûr, le P. Libermann n'a pas écrit un traité consacré explicitement à l'unité de la Congrégation. Ce qui est possible, c'est de faire une recherche de ce thème dans ses divers écrits et spécialement dans sa correspondance missionnaire, où nous le voyons directement affronté aux situations et aux problèmes concrets. Et, outre ses écrits, il nous est possible aussi d'étudier les méthodes d'action du P. Libermann, voir comment dans le concret il agit pour ce problème de l'unité de la Congrégation.

LE CONTEXTE HISTORIQUE.

— à la mort du P. Libermann, en 1852, la Congrégation compte 89 membres vivants: 56 pères ou scolastiques dont 33 sont en mission, 33 frères dont 22 sont en mission, ce qui représente environ un pourcentage de 62% environ en mission. (Statistique donnée par Koren dans « The Spiritans », p. 200). — de plus, la Congrégation présente en Afrique et dans les îles n'a que la France à cette époque comme province ou base de départ. Cependant, il sera intéressant de voir quels plans la P. Libermann formait pour de nouvelles provinces.

— lorsque le P. Libermann parle de l'unité, il le fait dans le contexte de relations entre les communautés de France, qui se réduisent alors à Paris et au Gard et les communautés missionnaires d'Afrique et des îles.

— une autre précision pour situer ce

contexte historique concerne la situation de la Congrégation par rapport à la Mission. La Congrégation recevait la charge de territoires par l'intermédiaire de la Congrégation de la Propagande (aujourd'hui Congrégation pour l'évangélisation des peuples). C'était le régime du jus commissionis. Le Vicaire apostolique était choisi parmi les membres de la Congrégation; tout ceci posait d'une manière particulière le problème des relations entre les communautés missionnaires, le Vicaire apostolique et la Maison-Mère. Il faudra nous en souvenir, quand nous citerons des textes du P. Libermann.

Je vais essayer de dégager maintenant les principaux aspects de cette pensée, telle que nous la trouvons dans la correspondance, les écrits, les méthodes d'action et d'administration du P. Libermann. S'il est vain de chercher chez le P. Libermann des solutions pour aujourd'hui, cependant à travers les principes et les réflexions qu'il nous livre, nous retrouvons une manière de pensée qui représente une valeur pour la vie de notre Institut.

I LA RÈGLE PROVISOIRE ET LES RÈGLEMENTS DE 1849.

En 1840, au premier article de la Règle provisoire, le P. Libermann écrivait: « La Congrégation des Missionnaires du Très Saint Coeur de Marie est une réunion de prêtres qui, au nom et comme envoyés de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce dévouent tout entiers à annoncer son Saint-Evangile et à établir son règne parmi les âmes les plus pauvres et les plus délaissées dans l'Eglise de Dieu. » (N.D. II, 235-236).

En 1840, comme nous le savons, le P. Libermann ne pensait pas aux frè-

res, il est clair que la formulation pourrait être une réunion de frères et de prêtres ou bien une réunion de laïcs consacrés et de prêtres. Mais ce qu'il est important de constater : c'est que la Congrégation est composée d'hommes réunis ensemble *pour une même vocation* : annoncer l'Evangile... et toute la suite de la Règle provisoire explicitera cette vocation.

Dans les Règlements de 1849, le P. Libermann écrira de même :

« Tous les membres, par le fait de leur engagement dans la Congrégation, mettent en commun l'usage de leurs facultés corporelles, intellectuelles et mentales, pour être employés à la gloire de Dieu et au salut des âmes, dans un seul et même but, qui est le but spécial de l'oeuvre, par un même esprit qui est l'esprit général de la Société et sous la direction des mêmes règlements adoptés par elle. »
« C'est ainsi que tous les membres de la communauté ne forment qu'un seul et même corps, pensant, sentant et agissant dans une unité parfaite pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. » (N.D.X, 454-455) (cf. aussi l'article suivant X, 455 et l'article de la Règle provisoire consacré au gouvernement No II).

Pour résumer cette première approche globale de l'unité dans la Règle du P. Libermann, disons que l'unité est celle d'une réunion d'hommes, d'une « Congrégation » au sens intérieur et ecclésial du mot, qui ont une vocation commune, mettent en commun leur force, leur vie pour réaliser cette vocation. C'est une unité d'ordre dynamique, en vue de l'apostolat. Cette unité est basée sur le même but, le même esprit, la même Règle.

II

Comment dans la pratique va se présenter cette unité ? car une congrégation de missionnaires de par son travail, est appelée à travailler en différents points, à marcher de l'avant. Dans une lettre de 1844, le P. Libermann raisonne ainsi : cette lettre se situe à un moment où le P. Libermann, après avoir accepté la Guinée pense

aussi envoyer des missionnaires à Madagascar : *cela pose le problème de la dispersion* :

« La difficulté d'entreprendre plusieurs missions n'est pas si grande qu'elle le serait pour une société en France qui se disperserait ainsi. La force constitutive de notre Congrégation ne peut jamais consister dans la réunion des communautés. Les distances entre les chefs qui les dirigent et les difficultés des rapports seront toujours très grandes. La marche et la conduite d'une société de missionnaires doit être tout autre que celle d'une société de religieux vivant ensemble dans un pays d'Europe... L'état des missions est tel que le plus grand bien ne consiste pas à perfectionner l'oeuvre dans un pays et lui donner un soin réuni de plusieurs communautés ; il consiste plutôt à disperser nos efforts, à porter la foi dans de grandes étendues de pays, à perfectionner cependant les choses autant que nous pourrons, nous formerons pour cela un clergé indigène qui achèvera ce que les missionnaires auront commencé avec le soutien et le secours de ces mêmes missionnaires. » (N.D. VI, 190).

Donc, le modèle de l'unité et des rapports des communautés entre elles n'est pas à prendre dans les sociétés religieuses en Europe, mais est fonction du but missionnaire.

III. LA QUESTION DES CONTRACTS AVEC LE VICAIRE APOSTOLIQUE.

Cependant les missionnaires qui partent appartiennent à une communauté, où ils vivent ensemble la même vocation missionnaire ; ils la vivent sous une règle, qui est alors, au temps du P. Libermann, la Règle provisoire ; cette règle est pour eux source de vie apostolique, d'exigences, de stimulation dans leur vocation. A cet égard, il faut bien prendre soin de ne pas confondre nos Règles et Constitutions actuelles avec la Règle provisoire, d'une option bien différente, toute orientée vers l'apostolat.

Un des grands soucis du P. Libermann est de veiller à ce que les mis-

sionnaires vivent dans l'esprit de leur vocation, en communauté, qui est la règle fondamentale, et avec une spiritualité qui est la leur.

C'est pourquoi le P. Libermann, dès 1846-1847, va mettre sur pied une législation, en vue de sauvegarder et de développer cette identité du missionnaire. Il va le faire par l'établissement de supérieurs religieux dont la fonction est de travailler à entretenir l'aspect de vocation missionnaire en communauté. C'est dans ce sens que le P. Libermann va mettre au point une convention, un contrat qu'il signe avec le Vicaire apostolique et où sont clairement exposés la situation du missionnaire, du Vicaire apostolique, du supérieur religieux. A ce propos, il faut citer deux documents :

Le mémoire de 1846 que le P. Libermann rédige au cours des mois de juillet et août qu'il passe à Rome et où il élabore un plan à long terme pour l'évangélisation de l'Afrique. Le P. Libermann eut là la possibilité de consulter les archives de la Propagande, de s'entretenir avec des hommes comme Mgr. Luquet, le Père Theiner, oratorien, le Père Collin, fondateur des Maristes, dont les missionnaires sont en Océanie.

Ce mémoire comprend, en particulier, plusieurs pages qui traitent du problème : comment harmoniser ce que le P. Libermann appelle « *le double intérêt qui existe dans les Missions ?* ».

« Ce double intérêt est représenté par deux autorités, celle de l'évêque, celle du supérieur religieux chef des missionnaires, en leur qualité de membres de la communauté. Si l'union existe entre ces deux représentants, les deux intérêts s'entraident puissamment; sinon, ils tendent à se détruire mutuellement, et de grands maux pourront en être la suite.

Des règlements devront donc être fixés pour concilier ces deux intérêts en maintenant dans toute son intégrité le pouvoir de l'Evêque dans sa Mission, et donnant cependant à la communauté les garanties suffisantes pour la conservation de ses règles et de son esprit. » (N. D. VIII, 250 ss).

Et le P. Libermann proposait en deux articles :

- I. Règlements pour les rapports de l'Evêque avec les missionnaires.
- II. Administration du temporel.

Dans ce mémoire, le P. Libermann demandait également un Vicaire apostolique pour les deux-Guinées. Ce sera Mgr. Truffet. Et le 18 mars 1847, le P. Libermann va signer avec lui *une convention*, un contrat, qui situe dans la ligne des principes et de l'esprit du mémoire de l'année précédente. C'est un document extrêmement intéressant pour connaître comment le P. Libermann concevait les rapports entre la Congrégation et la Mission et comment donc, il se souciait d'entretenir l'unité. Les historiens qui se sont penchés sur ce texte, en ont admiré la précision, la sagesse et l'équilibre.

Elle commence par un verset biblique qui donne le climat : « il m'a envoyé évangéliser les pauvres. » Le document se divise ensuite *en trois parties* :

- I. Les principes.
- II. Les rapports de l'Evêque avec la Congrégation.
- III. L'administration du temporel.

J'en tire un premier extrait du paragraphe sur les principes :

« Les prêtres du Saint-Coeur de Marie, en Guinée, doivent être considérés sous deux points de vue, et comme missionnaires du Vicariat apostolique et comme membres de la Congrégation du Saint-Coeur de Marie. Comme missionnaires, ils doivent obéir à l'Evêque à qui le Saint-Siège a confié les Deux-Guinées; comme membres de la communauté, ils ont droit d'en suivre la vie et la règle, sous la condition desquelles ils se sont voués à l'apostolat.

Les affections, les relations et les devoirs qui résultent de leur double qualité de missionnaires et de membres d'une communauté, bien que divers ne sont pas incompatibles. Par conséquent ces différents devoirs doivent être respectés et observés. » (N. D. IX, 90-91).

« Le Vicaire apostolique se réserve toute l'intégrité et toute l'étendue des pouvoirs qu'il a reçus du St. Siège.

Le Supérieur de la Congrégation ne se reconnaît aucun droit sur l'administration du Vicariat et sur l'action des missionnaires, en tout ce qui touche au ministère ecclésiastique, aux placements et à la discipline canonique et liturgique.

Le Supérieur Général de la Congrégation conserve sa pleine autorité sur tous les membres de la dite Congrégation en tout ce qui regarde la direction intérieure des communautés, la persévérance et l'avancement ascétique des individus, les relations entre eux et leurs supérieurs locaux. »

Il faudrait citer plusieurs lettres du P. Libermann qui explicitent sa pensée sur ce point. En résumé, il faut dire que le P. Libermann opère cette législation dans un sens nettement missionnaire, en reconnaissant avec beaucoup de largeur les pouvoirs du Vicaire apostolique. Il s'expliquera même d'avoir trop souligné ce pouvoir, lorsqu'il dira par ex. dans une lettre aux communautés d'Afrique:

« Il faut vous prémunir contre une habitude de voir les choses (comme) en Europe: là les évêques n'exercent pas sur les communautés tout le pouvoir qui est exprimé dans cet accord. Mais il faut observer qu'en Europe les communautés ne sont que des corps auxiliaires et sont posées en dehors du clergé diocésain; il est donc nécessaire que l'Evêque ait toute la pratique de son pouvoir. » (N. D. IX, 99-100).

Mais d'autre part nous le voyons très soucieux de sauvegarder et de mettre en valeur ce qui constitue la vie de communauté comme lieu où s'entretient et se développe la vocation missionnaire, dans un esprit, sous une règle. (cf. 7 bis).

IV. LES DERNIÈRES ANNÉES DE LA VIE DU P. LIBERMANN.

Dans les dernières années de la vie du P. Libermann, il est frappant de

constater l'insistance qu'il met à rappeler l'importance de la vie de communauté, l'importance de demeurer fidèle à la Congrégation, à son esprit, à sa règle. En effet, l'oeuvre du P. Libermann avait pris de l'extension, les principaux postes de commandements étaient entre les mains d'hommes jeunes, bouillants, parfois inexpérimentés.

Rappelons les principaux:

— Mgr. Truffet, évêque à 35 ans.

— Mgr. Bessieux, qui est un méridional.

— Mgr. Kobès, qui est évêque à 28 ans.

— Le Père Schwindenhammer qui a trente ans et qui est le second du P. Libermann.

Le P. Libermann est conscient aussi de l'enjeu que représente un bon départ de l'action missionnaire, pour l'avenir de l'Afrique. C'est dans ce contexte là qu'il envoie un certain nombre de lettres où il rappelle, de façon souvent vigoureuse, l'importance de l'unité dans la Congrégation, dans la vie de Communauté, dans la fidélité à la règle, source de l'esprit de la vocation et de garanties pour cette vocation.

Déjà en 1845, il écrivait à Mgr. Brady, cet évêque qui emmène avec lui une équipe en Australie:

« Vous êtes le maître absolu de tout ce qui regarde le ministère extérieur de nos missionnaires. Ils vous devront obéissance parfaite et un compte exact de ce qu'ils feront. - L'intérieur de la communauté doit être dirigé par son supérieur. Car si les évêques missionnaires voulaient régler la conduite des missionnaires dans l'intérieur de leur communauté, nos communautés seraient bien exposées, et de plus, il n'y aurait plus d'harmonie ni d'uniformité entre les différentes communautés; ce serait un inconvénient grave. Il faut que toutes les communautés d'une même Congrégation aient les mêmes observances et un même esprit. D'ailleurs, une Congrégation qui n'aurait pas cela, ne pourrait pas être gouvernée par un supérieur général. » (N. D. VII, 251).

Pour résumer, disons: les membres de l'Institut, de la Congrégation, ont une seule vocation missionnaire, mais qu'ils vivent dans un Institut avec la vie de communauté, l'obéissance, le célibat. L'Institut met ses missionnaires à la disposition d'un Evêque ou d'un Vicaire apostolique, qui est le chef de la Mission. Mais les missionnaires ou l'Institut ne sont pas passifs par rapport à Evêque, ils arrivent avec la détermination de leur vocation, et ils ont besoin de certaines conditions pour développer leur identité et demeurer dans l'esprit de leur vocation. Il y a donc la source d'une unité dialectique, comme c'est la plupart du temps le cas dans la condition humaine.

Je vais citer aussi un passage d'une longue lettre que le P. Libermann envoie en novembre 1850 au Père Boulanger et qui est également rédigée en termes très nets:

« Je l'ai entretenu (Mgr. Kobès) des moyens à prendre pour entretenir l'union entre les communautés de la Guinée, et surtout avec la communauté-Mère. Je suis persuadé que le climat africain est pour quelque chose dans l'esprit de suspicion et les fausses idées que quelques-uns de nos chers confrères se font de nous. Il faut cependant que nous arrivions à établir cette union et même cette cohésion des communautés de la Guinée avec nous; l'esprit de Dieu ne sera au milieu de nous qu'à cette condition. Il ne faut pas que les missionnaires de la Guinée soient avant tout les hommes de la Guinée; mais il faut qu'ils soient avant tout les hommes de Dieu et de l'Eglise; ensuite les membres de la Congrégation à laquelle Dieu les a donnés, à laquelle ils sont attachés de toute l'affection de leur âme et dans cette Congrégation, ils sont employés au salut des âmes de la Guinée, tant qu'ils y sont par la volonté de Dieu. Mais en Guinée, comme ailleurs, ils sont membres du Corps auquel Dieu les a attachés. Cette cohésion et même la simple union des cœurs ne pourrait exister si la Guinée est avant tout, et la Congrégation devient une chose secondaire. Ce qu'on dirait en Guinée,

on le dirait en chacune des autres Missions; dans chacune on serait toujours disposé à considérer la Congrégation comme chose secondaire et prêt à la sacrifier à l'intérêt de la Mission; la Congrégation serait déchirée en pièces et bientôt autant de missions, autant de sociétés particulières qui n'auraient de commun que le nom et les règlements, qui ne resteraient pas longtemps debout. » (N. D. XIII, 464-465).

Cette lettre serait à mettre en relation avec les deux lettres que le P. Libermann envoya à Mgr. Bessieux et Mgr. Kobès sur le même sujet, et où avec beaucoup de franchise, il rappelle les mêmes idées et s'efforce de leur montrer que ces différents aspects: hommes de communauté et missionnaires sont complémentaires et sont dialectiquement unis pour le bien de la Mission.

LE RÔLE DE LA MAISON-MÈRE ET L'IMPORTANCE DES RELATIONS.

Le P. Libermann attribuait un grand rôle à la communauté-Mère (Maison-Mère) comme facteur d'unité et centre d'impulsion pour l'entretien et le développement de l'esprit dans tout le corps.

Ainsi, il écrivait, à un moment où la Congrégation prenait de l'extension, au Père Levavasseur:

« Si on ne bouleverse pas de fond en comble l'organisation de la Congrégation, il sera de nécessité absolue que la Maison-Mère conserve une grande force administrative... »

Il est urgent que la Maison-Mère conserve une grande influence sur les missionnaires pour la conservation de l'esprit de la Congrégation et de la vie de communauté. Cette influence sera tout naturellement contrebalancée par celle des Evêques; il est donc urgent de la fortifier; car si l'organisation actuelle doit être conservée, si la vie de communauté doit toujours exister, il faut que l'influence de la communauté-Mère soit entière... C'est par son influence et son pouvoir qu'elle (la communauté-Mère) parviendra à maintenir l'esprit des Règles et les liens de la Constitution de la Congrégation. » (N.D. IX, 1847).

Le Saint Père a reçu en audience les capitulants le 11 novembre, en même temps que les membres du Chapitre des Olivétains et de celui des Frères Maristes. Au premier rang, avec Sa Sainteté et le Supérieur Général actuel, figurent deux anciens Supérieurs Généraux, Mgr M. Lefebvre et le P. Francis Griffin, Mgr Godfrey Okoye, C.S.Sp., évêque de Port-Harcourt, Mgr Léopold Grimard, C.S.Sp., nouveau préfet apostolique de Idah (Nigéria), et quelques membres de l'ancien et du nouveau Conseil Général.



Au même Père Boulanger, il écrivait concernant la relation des missionnaires à la Maison-Mère:

« Il faut leur inspirer (aux missionnaires) l'amour et l'intérêt de la communauté-Mère; et que cet intérêt qu'ils lui portent soit un intérêt d'affection. Il faut les engager tous à écrire à leurs confrères d'ici, tantôt à l'un tantôt à l'autre, qu'ils y aient épanchement de coeur, qu'ils racontent les nouvelles de la Mission; alors d'ici on leur répondra, on leur racontera ce qui se passe ici, et cette communication pleine de charité ne manquera pas de produire d'heureux effets. » (N. D. XII, 468).

Comme nous venons de le voir dans cet extrait de lettre, le P. Libermann insistait beaucoup sur l'importance des relations. La même année il écrivit dans la même sens au Père Boulanger, en parlant de l'importance de la correspondance pour maintenir l'échange et l'éprit: « Sans rapports, ils (les missionnaires) deviennent nécessairement étrangers à la Congrégation, au moins quant au sentiment et à l'intérêt qu'ils doivent porter et par suite l'esprit se perd; nous aurions une Congrégation à Paris, au Gard, à Bourbon et à Maurice et une autre en Sénégambie; et bientôt peut-être une troisième en Guinée, si par la suite ces deux Missions sont séparées. Du reste, nos confrères du Gabon écrivent davantage et donnent des détails qui réjouissent et intéressent quoiqu'ils disent peu de chose; mais de dire ce que l'on fait, ce que l'on sent, et l'union et l'intimité se conservent. Les missionnaires diront parfois des choses exagérées, hasardeuses, n'importe; en les disant de coeur, ils s'épanchent avec leurs frères d'Europe; et ceux-ci reçoivent ces nouvelles avec joie et bonheur.

Conserver l'union de charité, l'intimité religieuse d'une communauté, sans relations, est chose impossible. » (N. D. XII, 33).

Nous savons que le P. Libermann lui-même était un homme de relation et dans ses écrits il met souvent l'accent sur l'importance de la relation et

de l'attention à l'autre comme constitutives de la communauté. Nous en avons une révélation dans une lettre où il se plaint de ne pas trouver assez de personnes qui écoutent vraiment:

« Les hommes mêmes très sages généralement, n'examinent pas assez la chose qu'on leur propose; ils répondent sur-le-champ, sans se mettre à la place de celui qui les interroge, sans se représenter l'état des choses dans lequel le consultant se trouve. On a des principes qui conviennent parfaitement à l'état où l'on se trouve, qui cependant ne sont bien souvent pas applicables ou ont besoin d'être modifiés dans l'état de choses où se trouve le consultant. » (N.D. VI, 192).

LE PLURALISME DES PROVINCES.

Du vivant du P. Libermann, il n'y aura aucune autre province dans la Congrégation en dehors de la France. Cependant le P. Libermann forma des plans pour une extension de son oeuvre en Irlande, Angleterre et Belgique. Et il est intéressant de voir sa manière de raisonner, sa souplesse et l'application du principe de subsidiarité qu'il fait au fond.

a) *Irlande, Angleterre.* - En effet, dès le mois de janvier 1842, le P. Libermann concevait le projet d'une branche parallèle à son Institut, en Angleterre ou en Irlande. Dans une lettre du 10 février 1842, il écrit ainsi: « Mon idée principale était celle-ci... Former en Angleterre une société à part qui aurait son supérieur anglais ou irlandais, avec lequel seul les missionnaires anglais seraient en rapport; établir cependant certains liens d'union entre la société anglaise et la nôtre de France. » Ce n'était qu'un projet.

b) *Belgique.* - En avril 1846, le P. Libermann relance l'idée d'une branche parallèle à son Institut en Belgique. Dans une lettre à un prêtre belge il écrit: « ce plan est bien simple: il s'agit de former un séminaire dont l'unique but serait les missions, un séminaire à des missions toutes belges. Un établissement ainsi conçu attirerait naturellement la majeure partie des vocations missionnaires... (N. D. VIII, 93).

« ... Pour suivre ces plans, je crois qu'on pourrait s'y prendre de deux manières: la première serait de former une congrégation indépendante existant par elle-même. La seconde serait d'annexer l'oeuvre à une congrégation déjà existante et uniquement occupée des Missions... Pour la deuxième méthode, il y aurait plus de facilité et d'encouragement; mais je crois que dans ce cas, *il faudrait plutôt une annexion qu'une fusion*. Dans une fusion, la maison de Belgique serait une succursale entièrement dépendante d'une Maison-Mère et obligée d'en suivre en toutes les choses les prescriptions, et il pourrait en résulter des inconvénients; elle ne serait plus une oeuvre belge; les plans des fondations risqueraient de subir des changements par la suite du temps et aussi l'administration ne marcherait plus aussi bien, parce que le genre belge ne serait pas assez connu, pas assez senti par des étrangers. Si on procède par voie d'annexion, l'oeuvre nouvelle sera une oeuvre belge et sera soeur de l'oeuvre déjà existante; elle en sera une partie intégrale, qui aura le même esprit, se conduira par les mêmes règles, sera dirigée comme la partie française de la Congrégation, elle aura sa part à ce gouvernement et y sera représentée par un nombre de membres déterminé, et, de plus, elle aura une administration spéciale avec le supérieur et le conseil chargé du gouvernement général. ».

« Si la divine Providence veut se servir de nous pour aider à la formation de cet établissement, bien volontiers nous nous y prêterons; et nos règles n'étant que provisoires, nous pourrions plus facilement subir une modification dans notre état constitutif, tel que l'exigerait la forme que je propose. » (N. D. VIII. 94-95).

TEXTE SPÉCIAL.

Avant de conclure, je voudrais encore citer un dernier texte du P. Libermann, qui ne se rapporte pas directement à l'unité de la Congrégation, mais qui représente sans aucun doute une indication de la pensée du P. Li-

bermann sur le problème que nous abordons ce matin: unité, subsidiarité, relation...

C'est l'extrait d'une lettre écrite au Père Schwindenhammer, à propos des démêlés de juridiction avec l'archevêché de Paris, après la fusion, en 1849, où l'archevêché de Paris semble porté à des méthodes de centralisation administrative. Dans cette lettre, le P. Libermann réfute la position du P. Schwindenhammer, qui, par tempérament et conviction, semble porté à l'esprit de centralisation:

« Quant à l'esprit de centralisation introduit dans l'administration ecclésiastique, je le regarde comme un malheur, et ces tendances me paraissent funestes aux oeuvres de Dieu et au bien général de l'Eglise; il détruit son union, et, de sa nature, tend à diviser les partis qui, d'après l'institution de Notre Seigneur Jésus-Christ, doivent former une unité compacte, conduite et dirigée par le chef de l'Eglise. Il est évident que Notre Seigneur n'a pas voulu cette centralisation dans un degré complet, puisqu'il a donné un pouvoir spécial et détaillé à chacun des apôtres ou des évêques, et qu'il résume et concentre l'ensemble de ces pouvoirs entre les mains de Saint Pierre ou du Pape... »

CONCLUSION

Voilà ce qui peut-être dit brièvement sur la pensée du P. Libermann à propos de l'unité de la Congrégation. Faut-il rappeler que le P. Libermann ne voit pas cette unité pour elle-même, mais toute entière dynamiquement ordonnée à sa vocation apostolique? Là encore, le P. Libermann nous aide à sortir d'une perspective trop monastique dans laquelle avaient tendance à nous enfermer les Constitutions que nous avons jusqu'à présent.

Comme pour le problème de la vie religieuse-vie apostolique, le P. Libermann nous remet sur la voie d'une unité, vivante et ouverte, qui tire son sens de notre vocation propre à la Mission.

Robert Ageneau,
Paris

BIBLIOGRAPHIE

Liste de publications ayant trait à nos missions dans les pays africains de langue française et portugaise

I. - ETHNOLOGIE et SOCIOLOGIE.

AMEGA (Louis-Koffi) - *Etude sociologique des facteurs de la délinquance juvénile au Congo-Brazzaville*. - Bull. Inter-Afr. Brazzaville; XI, 2, mai 1964, p. 214-220.

BEB A DON - *Le droit coutumier bafia du mariage et l'évolution sociale*. C/R. Acad. Sciences d'O. M. XXIV, 3, mars 1964, 91-108.

BEKOMBA (Manga) - *Conflits d'autorité au sein de la société familiale chez les Dwala du Sud-Cameroun*. Cah. Et. Afr. 14 (IV, 2) 1963, 317-329.

BRIGAUD (F.) - *Les contes du Sénégal*. Not. Afr. IFAN, 101, janv. 1964, 1-7.

BRITO (Eduino) - *A população de Cabo Verde no século XX*. Bol. Ger. Ultramar (Lisboa) XXXIX, 458/460, Aug. Oct. 1963, 115-188.

COLLOMB (H.) - *La lutte contre les maladies mentales en Afrique*. Afr. Médic. III, 17, févr. 1964, 75-82.

DECARY (Raymond) - *Contes et Légendes du Sud-Ouest de Madagascar*. Pp. 240. Parls: Maisonneuve et Larose. 24 Fr.

DESCHAMPS (Hubert) - *Le Sénégal et la Gambie*. Pp. 125, Paris: Press. Universit. collect. Que sais-je? 597.

DESCOINGS (B.) *Essai d'inventaire préliminaire des plantes médicinales d'Afrique équatoriale*. Bul. Inst. Rech. Sc. Congo (Brazzaville) 2, 1963, 6-24.

GESSAIN (Monique) *Etude socio-démographique du mariage chez les Coniagui et Bassari*. Cah. Centre Rech. Anthop. 2 Bul. Soc. Anthop. Paris, V; 172, 1963, 123-222.

NAERDI (F.) et autres. - *Afrikanische Heilpflanzen*. 2. *Les plantes médicinales toxiques et magiques des Niominka et des*

Socé des îles du Saloum (Sénégal), par J. KERHARO et J.-G. ADAM, Pp. 334, Bâle: Verlag f. Recht u. Gesellschaft (Acta Tropica, suppl. 8).

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, 1963 - *Perspectives de population dans les pays africains et malgache d'expression française*. Pp. 50. Paris: INSEE et Ministère de la Coopération.

LEYE (T.) - *Insectes et croyances au Sénégal*. Not. Afr. IFAN, 98, avril. 1963, 61-63.

MYENG (Engelberg) *Structures fondamentales de l'art. négro-africain*. I, *La symbolique*. Présence Africaine, 49, 1964, 116-128.

MANIKKAR (K. Mahdu) - 1963. *The serpent and the Crescent: a history of the Negro Empires of Western Africa*. London: Asia Publishing House, 42 s.

PANYELLA (Augusto) - *El proceso de la transformación de la cultura fang y sus problemas*. Arch. Inst. Est. Afr. XVII, Avril 1963, 41-63.

RADAODY RALAROSY (Emile) - *Les causes de la délinquance juvénile à Madagascar*. Bull. Inter. Afr. Labour Inst. XI, 2, mai 1964, 58-80.

RIBAS (Oscar) - *Adivinhas angolanas*. Colóquio (Lisboa) 25, Oct. 1963, 60-62.

ROUMEGUERE - EBERHARDT (J.) - *Sociologie de la connaissance et connaissance mythique*. Cah. Int. Sociol. (Paris) 35, juil. déc. 1963, 113-125.

SAUTER (Gilles) & PELISSIER (Pierre) - *Pour un atlas des terroirs africains: structure-type d'une étude de terroir*. L'Homme (Paris), 4, janv. avril 1964, 56-72.

URQUHART (Alvin W.) - 1963. *Patterns of settlement and subsistence in South-Western Angola*. pp. 149. Washington:

- National Academy of Sciences - Nat. Res. Council.
- VAN DE VYVER (A.) *Relevé des coutumes en chefferies des Bena Kuvu* (Kongolo) Bull. Tribunaux coutumiers, XXX, 4, oct. déc. 1962. 143-175.
- , *Relevé des coutumes en ex-chefferies Kalonda et Kayaye*. ibid. XXXI, 1, Janv. févr. 1963, 1-30.
- , *Relevé des coutumes en ex-chefferies des Bena Mulini*. ibid. XXXI, 2, avril. juin, 1963, 45-75.
- II. - LINGUISTIQUE.
- BROSNAHAN (L. F.) *Some aspects of the linguistic situation in tropical Africa*. Lingua (Amsterdam) XII, 1, mars 1963, 54-65.
- KENNEY (A. M.) - *Dialect in Diola*. J. Afr. Lang, 1, 2, 1964, 96-101.
- LADEFOGED (Peter) - 1964. *A phonetic Study of West African Languages: an auditory-instrumental Survey*. Pp. XVIII 74, Cambridge University Press in assoc. with West African Languages Survey (Monographs, 1) 18s.
- LE PAGE (R. B.) *The national Language Question: linguistic problems of newly independent States*. Pp. 81. London: Oxford Univ. Press for Institute of Race Relations. 7/6 d.
- POLOME (Edgar) - *Cultural Languages and contact vernaculars in the Republic of the Congo-Léo*. Stud. Lit. and Lang. (Texas) IV, 4, Winter 1963, 499-511.
- STOPA (Roman) - *Bushman as a language of primitive type*. Folia Orientalia, IV, 1/2, 1962, 187-208.
- , *Lautliche und grammatische Probleme der Khoisansprachen*. ibid., 209-220.
- VORBIHLER (Anton) - *Das Sprachenproblem im Kongo (Leo)*. Neues Afr. VI, 5, mai 1964, 167-169.
- WELCH (Claude E. Jr.) *Njoya and the Bamoun script*. W. Afr. 2453, 6 juin 1964, p. 621.
- III. - EDUCATION.
- CORNEVIN (R.) - *Problèmes de l'enseignement supérieur au Congo (Léo)*. Penant (Paris) 698/699, Oct. Déc. 1963, 503-525.
- DE AZEVEDO (Avila) - *A universidade portuguesa em Africa*. Bol. Inst. Angola (Luanda) 17, Janv. Déc. 1963, 49-58.
- FRADIER (Georges) - *Educational Progress and Prospects in Africa* (Conf. of Afr. Ministers of Education, Abidjan) Unesco chronicle, Paris), X, 5, mai 1964 169-171.
- MILAN. - *IInd International Conference on the use of audiovisual aids for education and professional training in Africa*. Milan. 1963. Reports and Proceedings, Pp. 247. Roma; - Comité international pour le développement des activités éducatives et culturelles en Afrique.
- IV. AFFAIRES POLITIQUES, ECONOMIQUES et SOCIALES.
- BARTOUME-MOUSSA (Gaston) - *Les problèmes de santé en République Centrafricaine*. Afr. Méd.cale (Dakar) III, 17, févr. 1964, 87-91.
- DA SILVA (Diogo) - *Salários mínimos dos trabalhadores rurais*. Trabalho, 1, 1963, 57-63.
- , *Considerações sobre a habitação dos trabalhadores rurais em Angola*. ibid. 3, 1963, 79-94.
- DE BETHUNE (Emmanuel) - *Le problème de la sous-administration dans les pays d'Afrique noire indépendante*. Bul. inter-Afr. Labour Inst., XI, 2, mai 1964, 194-203.
- DECRAENE (Philippe) - *Le problème des minorités étrangères à Madagascar*. C/R. Acad. Sc. O. M. XXIV, 4, avril 1964, 183-93.
- DESCLOITRES (R.) et autres. - *Le travail des cadres moyens africains au Sénégal. 1, exigences, aptitudes et formation*. Pp. 39, Dakar: Centre Africain des Sciences Humaines Appliquées.
- FURTADO (J. Pinto) - *Breves notas para a historia da administração da justiça de Angola*. Bol. Inst. Angola, 17, Janv. Déc. 1963, 7-36.
- HAMRELL (Sven) et WIDSTRAND (Carl G.) 1964. *The Soviet Bloc, China and Africa*. Pp. 173. Upsala: Scandinavian Institute of African Studies.
- HILLING (D.) *The changing Economy of*

- Gabon: *developments in a new African Republic* (Sheffield) XLVIII (2), 219, Avril 1963, 155-65.
- LE MELLE (Wilbert J.) 1964. *A selective bibliography of books, articles and documents on the subject of African administrative problems (with special emphasis on the States of former French Africa)*. Pp. 51. Boston. Development Research Center.
- MEYNAUD (J.) & SALAH-BEY (A.) - *Le syndicalisme africain: évolution et perspectives*. Pp. 264. Paris: Payot. 12 fr.
- NKRUMAH (Kwame) - *Consciencism: philosophy and ideology for decolonisation and development with particular reference to the African revolution*. Pp. 122. London: Heinemann. 12/6d.
- PIERSON-MATHY (P.). 1964. *La politique raciale de la République d'Afrique du Sud*. Pp. 360. Bruxelles: Inst. Royal des Relations Internat. 300 Fr. B.
- VIEIRA (Lopes) - *Organização da previdência social em Angola*. Trabalho, 1; 1963, 38-44.
- V. - DIVERS.
- BEBEY (Francis) - *La radio-diffusion en Afrique noire*. Pp. 193. Paris: Edit. Saint-Paul.
- PORGES (Laurence) - 1964. *Eléments de bibliographie sénégalaise, 1959-1963*. Dakar: Archives Nationales - Centre de Documentation.
- VANSINA (J.) et autres. - *L'historien en Afrique Tropicale: études présentées et discutées au 4ème Séminaire International Africain de l'Université de Dakar, 1961*, Pp. ix + 428. Londres; Oxford University Press.
- WALKER (André R.) *Toponymie de l'estuaire du Gabon et de ses environs*. Bull. Inst. Rech. Sc. Congo, 2, 1963, 87-122.
- WEINSTEIN (Brian) - *Gabon: a bibliography essay*. Africana Newsletter (Stanford) 1, 4, winter 1963, 49.

LA RELATION A NOS FONDATEURS

Une conférence donnée aux Capitulants

Dans ces quelques lignes je voudrais vous présenter le chapitre III du Document précapitulaire sur « le But spécifique de la Congrégation ou sa vocation dans l'Eglise ». Ce chapitre essaie de faire une description historique de ce qu'on été les intentions spécifiques de nos fondateurs, cela à partir des diverses Règles et en essayant en même temps de situer ces Règles dans le moment historique où elles sont nées. Les choses y ont été rappelées de façon très brève et comme dans un résumé portant sur l'essentiel. Je voudrais simplement, au sujet de ce chapitre, faire quelques réflexions de méthode concernant la manière de poser le problème de cette relation à nos Fondateurs. Car il arrive souvent que ce problème est mal posé ou n'est pas posé à sa véritable dimension. Je voudrais faire cela par une série de *réflexions* ou d'*approches* de la question.

NOUS AVONS UNE HISTOIRE.

Les Spiritains ont aujourd'hui 265 ans d'existence. Au sein de l'Eglise, nous avons une histoire, nous avons un visage. En ce moment de réflexion que constitue ce chapitre, il est plus que normal que nous connaissions notre histoire, afin de pouvoir prendre des décisions pour un nouveau départ.

Cet effort de connaissance portera de façon privilégiée sur nos fondateurs, qui ont eu la grâce de vivre, les premiers, notre vocation, et de l'exprimer.

L'ESSENTIEL ET LE CONTINGENT.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde en grande mutation. Ces diffé-

rentes mutations affectent la vie de l'Eglise, remettent en question certaines de ses formes de vie, en appellent de nouvelles. Il est nécessaire que les Chrétiens possèdent une solide culture historique, pour pouvoir discerner l'essentiel de l'accidentel. L'histoire qui nous apprend comment sont nées les Institutions, comment ont surgi et se sont développés les mouvements de toute nature, nous rend capables d'opérer un renouveau, qui sache se débarrasser de formes périmées, mais qui soit en même temps un renouveau dans une fidélité.

Cette loi générale, qui vaut au plan de toute l'Eglise, vaut aussi à notre niveau, pour notre effort de renouveau. La connaissance de notre histoire, de ses ombres et de ses lumières, et surtout une connaissance approfondie de nos Fondateurs, de leurs intentions spécifiques, de leur esprit, nous permettra d'opérer avec discernement le renouveau de la vocation spiritaine. Elle nous permettra d'atteindre « un essentiel » que nous avons à garder et qui forme le noyau de la vocation spiritaine.

NECESSITE D'UNE ECCLESIOLOGIE.

Je pense que la chose la plus importante est de placer notre réflexion à un niveau ecclésiologique, dans la ligne de *Lumen Gentium* et de *Ad Gentes*.

L'Eglise possède à la fois une structure hiérarchique et charismatique et ces deux aspects essentiels à l'être de l'Eglise. Si nous partons, pour notre réflexion, du Christ et de l'Esprit-Saint, comme le fait *Lumen Gentium*, alors il devient aisé de comprendre. Cf. par exemple ce texte: « Cette Eglise que l'Esprit-Saint introduit dans la vérité tout entière, il la munit de dons di-



*Cette scène ne suggère pas qu'il y eût
du désordre au Chapitre, mais seule-
ment l'atmosphère de détente avant de
poser pour le photographe.*

vers, hiérarchiques et charismatiques, par lesquels il la dirige et l'orne de ses fruits. cf. Ep. 4, 11-12, I Cor. 12, 4, Gal. 15, 22. » (*Lumen Gentium*, 4).

Les épîtres de Saint-Paul, que citent si souvent les textes ecclésiologiques du Concile, nous invitent à regarder l'existence des Instituts comme une expression de la vie charismatique de l'Eglise, animée par l'Esprit-Saint du Christ Seigneur. Il reste bien sûr que cette vie charismatique doit être constamment homologuée et unifiée par le Corps apostolique avec Pierre à sa tête.

En plaçant les choses à ce niveau, nous ne risquons pas de ressentir une sorte de dualisme mortel entre notre appartenance à un Institut et notre appartenance à l'Eglise. Il y a identité profonde. Il y a aussi respect de la richesse multiforme de l'Eglise, de sa diversité profonde, de sa structure charismatique et hiérarchique. Cette unité de notre vie en Institut et de notre vie en Eglise ressort encore avec plus de clarté et de profondeur, lorsque le but ou les objectifs du premier se trouvent au cœur de l'objectif même de l'Eglise. L'acte par excellence de l'Eglise est l'annonce de Jésus-Christ et de son Evangile. Cf. le premier chapitre de *Ad Gentes*. Or la fin principale de notre Institut est d'évangéliser les pauvres principalement dans l'activité missionnaire: cf. les Règles latines: 3, La Règle provisoire: C. I. et ss.; les Règlements de 1849: C. I.

Il y a dans le décret conciliaire sur la formation des prêtres, une phrase qui nous indique une méthode de réflexion: c'est le paragraphe 16 où l'on parle de la manière d'enseigner les diverses sciences théologiques. Voici ce que dit ce texte: « Les autres disciplines théologiques (comme la liturgie, la morale, l'histoire de l'Eglise) doivent être renouvelées par un contact plus vivant avec le mystère du Christ et l'Histoire du salut... dans l'enseignement de l'Histoire de l'Eglise, on considérera le mystère de l'Eglise selon la constitution dogmatique *Lumen Gentium*. » (traduction du Cerf.)

Lorsqu'au cours de ce chapitre, nous

allons réfléchir sur notre histoire, sur la vocation que nous ont transmise nos fondateurs, nous sommes invités à le faire au plan du mystère de l'Eglise, dans la vision de *Lumen Gentium*, d'une Eglise qui rassemble en elle diverses vocations, qui possède divers membres, le tout étant ordonné à la croissance du Corps du Christ.

Lorsque le Concile dit que c'est le bien de l'Eglise que les Instituts gardent leur caractère propre (cf. *Perfectae Caritatis*, 2 b), il ne fait que rappeler une loi très simple: chaque Institut a été créé, pour remplir une fonction au service du Corps. Si aujourd'hui, cette fonction est encore essentielle à la vie du Corps, il y a une question de fidélité de la part des membres pour continuer à remplir cette fonction.

PRIORITÉ DE L'ASPECT MISSIONNAIRE.

Quand on regarde les intentions de nos fondateurs, et l'histoire spiritaine en général, on est frappé par la priorité de l'aspect missionnaire, je voudrais entendre ici le mot « missionnaire » dans le sens de l'annonce de l'Evangile ou de plantation de l'Eglise dans des milieux où cela n'est pas fait, où du moins la situation en est à un stade embryonnaire, d'abandon, de stagnation.

Cette histoire marque aussi une préférence constante pour les postes difficiles, marqués au départ de pauvreté et d'abandon, comme indiquent les articles-clés des trois Règles originelles qui jalonnent l'histoire de la vocation spiritaine:

RÈGLE INSPIRÉE DE CLAUDE POUILLART: 1734.

« La Congrégation du Saint-Esprit a pour but de former de pauvres clercs dans le zèle pour les principes de vie de l'Eglise et l'amour des vertus, celle surtout d'obéissance et de pauvreté, afin qu'ils soient, dans la main des évêques, prêts à tout, à servir dans les hôpitaux, à évangéliser les pauvres et

même les infidèles, à accepter, bien mieux à aimer de tout cœur et à choisir de préférence les ministères les plus humbles pour lesquels l'Eglise trouve difficilement des ouvriers». (Synopsis Bouchard-Nicolas, p. 8).

Comment concrètement va se traduire cette annonce de l'Evangile aux pauvres:

a) Le Séminaire du St Esprit formera au cours du XVIII^{ème} siècle les deux tiers des membres de la compagnie fondée par Grignon de Montfort: Les Missionnaires du Saint-Esprit. (cf. Michel pp. 282-283).

b) Le Séminaire formera aussi nombre de sujets qui partiront en Extrême-Orient, à travers la Société des Missions étrangères de Paris.

c) Le Séminaire du St Esprit sera progressivement chargé, lui-même, des Colonies françaises, d'abord, la Guyane, Saint Pierre et Miquelon, Gorée et le Sénégal, et ensuite après la Révolution et l'empire, en 1816, il sera chargé de toutes les colonies françaises de l'époque. Dans les années qui précèdent la fusion, son orientation est donc devenue principalement missionnaire.

LIBERMANN: LA RÈGLE PROVISOIRE DE 1840.

Art. I « La Congrégation des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie est une réunion de prêtres (en 1840, le Père Libermann ne pense pas encore aux laïcs consacrés.) qui, au nom et comme envoyés de Notre Seigneur Jésus-Christ, se dévouent tout entiers à annoncer son Saint Evangile et à établir son règne dans les âmes les plus pauvres et les abandonnées dans l'Eglise de Dieu. » (N.D. II, 235-236, Synopsis p. 33).

Et encore: « La Congrégation est destinée aux missions étrangères et lointaines. Jamais aucun de ses sujets ne doit être retenu en Europe par les seuls motifs de l'y employer au salut des âmes; ce n'est que pour le bien de nos Missions que quelques-uns peuvent y faire leur séjour. » (Synopsis, p. 38, N.D. II; 240).

Réalisation concrète:

a) Annonce de l'Evangile aux Noirs des îles (cf. le problème de l'esclavage).

b) annonce de l'Evangile, dans un sens de première évangélisation et de plantation de l'Eglise, en Afrique, à partir de 1843.

c) à partir de 1847, un souci marqué pour la classe ouvrière en France, ou d'autres milieux abandonnés, qui ne sont pas atteints par l'activité paroissiale ordinaire.

LES RÈGLEMENTS DE 1849.

« La divine providence ayant fixé le principal objet du zèle de la Société et de son dévouement à exercer son ministère apostolique en pays lointains, et la Sacrée Propagande ayant déterminé ses missions, elle en fera le principal objet de ses travaux; elle s'y appliquera de toutes ses forces et ne les quittera que par nécessité et avec l'autorisation positive du Saint-Siège.

Cependant elle n'abandonnera pas les âmes nécessiteuses en Europe; elle y occupera le zèle de ses membres aux oeuvres pauvres et abandonnées qui réclament son secours.

On prendra garde toutefois de donner aux oeuvres d'Europe une telle extension, qu'elles nuisent gravement aux missions lointaines. On ne doit pas y employer pour un temps considérable, les prêtres de la Congrégation dont la vocation paraît bien déterminée pour les missions. »

(Synopsis, p. 38; N. D. X. 451).

POUR UNE INTERPRETATION DYNAMIQUE.

Une perspective ecclésiologique nous conduit à interpréter la fidélité aux fondateurs dans un sens dynamique. C'est une fidélité de l'ordre de l'esprit. Claude Poullart aussi bien que Libermann sont deux hommes qui, à leur époque, ont su répondre à un appel de Dieu pour annoncer l'Evangile, dans des formes nouvelles et répondant à des besoins urgents: les postes diffi-

ciles et abandonnés de la Règle de 1734, les « âmes abandonnées » de la Règle provisoire de 1840. Ils ont réalisé cet objectif avec un esprit, une spiritualité, une certaine manière d'être, qu'il faut bien sûr ne pas sur-exalter, mais qui est une manifestation de la richesse historique de l'Eglise missionnaire. L'Eglise n'est pas un grand trust anonyme, c'est un organisme vivant composé de cellules vivantes.

Nous avons *aujourd'hui* à poursuivre cette vocation dans des conditions nouvelles, d'une manière renouvelée, dans une fidélité qui soit une fidélité vivante.

« La tradition n'est bonne qu'à condition de favoriser le perpétuel renouvellement de la vie qui puise en elle de quoi briser les scléroses menaçantes et rompre les habitudes. Le vrai révolutionnaire est celui qui en appelle aux sources, aux origines, aux valeurs pures et s'élève contre une tradition morte au nom d'une tradition plus profonde et méconnue » (Etudes, Nov. 1962, cité dans Spiritus-supplément 1963, p. I).

Il nous faut savoir lire la situation d'aujourd'hui, pour y déchiffrer où sont les urgences apostoliques. De possibles désengagements, de nouvelles orientations sont le fait de vivants. Il faut donc nous demander en quels termes se formule pour nous aujourd'hui l'annonce missionnaire de l'Evangile, à ceux qui en ont le plus besoin et qui attendent.

Dans ce temps où nous prenons conscience de problèmes nouveaux au plan de l'évangélisation, au plan du développement, il y a le devoir pour nous d'une « *réinterprétation de notre vocation* », sous l'effet d'un souffle prophétique.

Dans l'histoire de la Congrégation, nous avons un *précédent* qui nous encourage dans ce sens là: c'est la signification profonde de cet événement assez rare dans l'histoire de l'Eglise, que constitua la fusion de 1848. En 1840, le Père Libermann réunissait autour de lui une communauté d'hommes

pour répondre à des besoins missionnaires urgents: tout le monde noir alors abandonné à l'époque dans les colonies et l'Afrique continentale. C'est là que le Père Libermann entend réaliser la vocation de son Institut: annoncer l'Evangile aux âmes les plus délaissées dans l'Eglise de Dieu, ou évangéliser les pauvres, comme il le dira lui-même, en reprenant l'expression évangélique et biblique. (Cf. encore 8 mois avant sa mort. N. D. XII, 170).

Mais dès les premières années de son Institut, le Père Libermann pense à une fusion avec l'ancienne Société du Saint-Esprit, qui, elle, a 140 ans d'existence, a une histoire, est devenue une congrégation principalement missionnaire, mais qui est incapable de trouver dans son histoire un élan nouveau, malgré pourtant les efforts de ses derniers supérieurs.

Finalement la fusion aura lieu, après quelques résistances humainement compréhensibles, et l'ancienne Société du St Esprit est demeurée dans l'Eglise un Institut utile, vivant et fécond, parce qu'elle s'est ouverte à l'élément prophétique, parce qu'elle s'est laissée envahir par cet élément jeune et prophétique que constituait la jeune communauté du Père Libermann. Car, comme on l'a souligné souvent, ce qui caractérise le Père Libermann, son rôle dans l'histoire de l'action missionnaire, c'est son prophétisme.

Conclusion: Ce chapitre extraordinaire veut garder une relation profonde à Claude Poullart et à Libermann, mais il veut donner aussi à la Congrégation un dynamisme nouveau, pour le service missionnaire de l'Eglise. Comme le Concile Vatican II, ce chapitre devra vivre la dialectique entre la fidélité à une vocation qui nous a été donnée, qui nous a été transmise, mais, en même temps, un sens prophétique, une dimension d'écoute et de sensibilité, dans l'Esprit-Saint, aux appels missionnaires pour aujourd'hui.

P. Robert Ageneau,
Paris

*Le sens de l'activité missionnaire, 1 — L'unité de la Congrégation
d'après le P. Libermann, 7 — Bibliographie, 16 — La relation à
nos fondateurs, 19*

Tipografia Editrice M. Pisani - Isola del Liri